

AXIO-MENSURATION DE L'ART¹

L'une des caractéristiques essentielles de l'*hominisation* finale, c'est-à-dire de la nature humaine advenue, et de l'*humanisation*, c'est la possibilité d'une émotion esthétique, source de plaisir contemplatif et créatif. Certes, la qualité du milieu socio-culturel et de l'éducation retentissent sur la capacité de jugements d'appréciation relatifs au «beau». L'attitude esthétique –qui est à la fois affective et intellectuelle– est susceptible d'un développement plus ou moins élevé et de divers choix de spécialisation. L'universalité des jugements esthétiques –relative en raison d'un coefficient de subjectivité– est une universalité de droit plus que de fait et elle correspond plutôt à une classe de personnes jouissant d'un certain niveau culturel ou d'une expérience artistique. Un tel constat invite à lutter contre l'analphabétisme, l'illettrisme, l'inculture. Que chacun, et pas seulement l'honnête homme, puisse un jour goûter les œuvres d'art aussi bien de la préhistoire que des diverses époques sous toutes les latitudes. Qu'il sache user de plusieurs catégories esthétiques.

Dans quelle mesure peut-on parvenir à évaluer la beauté de telle scène ou telle autre manifestation esthétique? À propos de la mesure comme de toute chose, il convient d'éviter unidimensionalité et réductionnisme. C'est d'ailleurs là un devoir de philosophe. N'est-ce pas également de l'essence de l'art?

1. La mesure en art

À côté des mesures quantitatives de l'objectivité spatiotemporelle, ne faut-il point reconnaître un autre ordre, à savoir des mesures qualitatives et axiologiques, notamment dans les domaines de la moralité et de l'art? Parler de mesure, c'est assurément se garder de l'arbitraire subjectiviste. Que sont donc les mesures axiologiques de l'art? Recourir à la mesure en art, c'est estimer qu'il y a là, comme partout, du plus et du moins par rapport à une critériologie; autrement dit, qu'il y a là une échelle de valeurs dans le mesuré quels que soient les mesurants. Prétendre ainsi s'élever du premier genre de connaissance, *syndoxique*, au deuxième genre, *synnomique*, cela requiert un critère.

1. Texte remanié et complété d'une communication au III^e Congrès International d'Esthétique (Cracovie, 22-26 août 1991).



2. Critère d'humanisation

Or, ce critère ne peut qu'établir une relation entre sujet percevant et perçu mesuré. De même que la physique a fini par reconnaître que l'objet mesuré est modifié par le mesureur sans que cela annihile l'objectivité, il faut souligner que la beauté est invention humaine, *humanisation* de la nature et spiritualisation d'une production. La beauté se réfère à l'esprit humain et le critère ultime de la valeur de l'art serait alors l'*humanisation*. Autrement dit, quelle est, pour telle œuvre d'art, sa capacité d'*humanisation*? Certes, un tel critère ne saurait être simple, d'autant plus que la beauté est à la fois cause et effet d'*humanisation*.

3. Valorisation et *kairos*²

Pour le créateur et pour le récepteur/admirateur –qu'il convient de considérer comme un recréateur–, l'œuvre d'art offre une valorisation de la personnalité et une joie intérieure. Il y a là des moments *kairiques* d'assomption *humanisante*. Ce constat rejoint une loi de la créativité: toute création est d'autant plus valorisatrice qu'elle enrichit davantage la capacité de se conduire et de comprendre d'une manière autonome. La mesure axiologique de l'art, c'est la Beauté, manifestation et impulsion d'*humanisation*. Mais s'il y a mesure axiologique de l'art, encore doit-on ajouter que, réciproquement, l'art évalue lui-même l'homme et tout le réel et devient même médiateur entre esprit humain et nature. Nous estimons que, dans et par l'art, la poésie et le philosophie, l'homme s'assume, se dépasse inépuisablement et se révèle à lui-même. Ce qu'on appelle *inspiration*, c'est, en un moment *kairique*, le souffle de l'esprit créateur dans son élan d'*humanisation* personnelle et collective.

4. Mesures axiologiques et éducation

Les mesures axiologiques de l'art reviennent ainsi à des appréciations d'*humanisation* pour l'individu, pour les relations interpersonnelles, pour la société et pour l'humanité; car l'art est patrimoine collectif de l'humanité. En un sens, les mesures axiologiques de l'art correspondent à la contribution de telle ou telle œuvre à l'héritage de l'humanité. Encore faudrait-il que les individus prennent conscience de la valeur de l'art pour tous et pour eux-mêmes. L'axio-logie appliquée réclame une éducation. Les Valeurs ne sont point des idées in-nées.

2. Sur le concept de *kairos*, cf. l'œuvre d'Evanghélou MOUTSOPOULOS, notamment *Kairos. La mise et l'enjeu*, Paris, Vrin, 1991.



Apprécier la valeur d'une oeuvre comme de l'art dans son ensemble, cela s'apprend. En conséquence, l'individu a le droit d'être initié à l'art et de participer de la sorte à l'héritage artistique de l'humanité. C'est dès lors un devoir de l'État et de la société de prendre les mesures appropriées au niveau de l'enseignement, de l'éducation permanente, des *media*, des loisirs, des bibliothèques et musées et de la politique culturelle.

5. Degrés de mesure et *incommensurabilité* à la limite

Ramener les mesures axiologiques de l'art à l'*humanisation* de l'individu, de la société et de l'humanité, n'est-ce pas avouer quelque imprécision? Il y a, certes, des degrés, mais aussi, devant les grands chefs-d'œuvre, égalité d'incommensurabilité. Toute mensuration esthétique est difficile, d'autant plus que la beauté d'une œuvre procède d'un dépassement de tensions, par exemple entre apollinien et dionysiaque, entre figuratif et non-figuratif. *Summum* de la mesure, référence critériologique, telle devient l'œuvre validée par le jugement et la contemplation des générations ou de leurs élites. Les mesures axiologiques de l'art deviennent collectives et universelles/complémentaires, ce qui compense l'approximation individuelle.

6. Pluralisme et complémentarisme esthétiques

Il ne saurait y avoir de dogmatisme en esthétique – pas plus qu'ailleurs. L'histoire de la création des œuvres artistiques et littéraires illustre une imposante diversité dans la manière de produire de la beauté et de promouvoir les autres catégories esthétiques. Dans le *musée imaginaire* du patrimoine historique de l'humanité, une telle richesse et une telle profusion deviennent, en fait et en droit, une complémentarité.

Prenons un exemple. À la différence de la plupart des écoles et styles de peinture antérieurs qui considéraient prioritairement l'objet – chose, nature, scène, personnage – et/ou la couleur, Picasso met l'accent sur la dimension psychologique de la recherche, plus tard sur le contexte historico-politique. Par là, il élargit l'espace de la peinture, ce qu'opère également Fernand Léger, mais à partir d'une attention à l'environnement socio-technique. Le monde de Léger devient linéaire et anguleux plutôt que cubique, monde configuré de plans lisses et solides. Son espace est affaire de profondeur, de distance et d'éloignement. Pour Pablo Picasso, le monde paraît d'abord courbe et proche. Puis, après 1920, la sensation d'espace ne repose plus, chez Picasso et également chez Léger, sur le rayonnement autour



d'un centre commun – alors que cela avait été le cas chez Auguste Renoir et Edgar Degas. Picasso asseoit dorénavant la sensation d'espace sur une recomposition de la représentation par juxtaposition de points de vue opposés. Il met en relation des éléments incompatibles dans une donnée visuelle unique. La vision spatiale de Léger est instantanée, cohésive, statique, monumentale, tandis que celle de Picasso est plutôt successive et associe des aspects autour d'une déconstruction/reconstruction exploratrice du monde.

7. Catégories-valeurs de l'esthétique et axiologie de la philosophie de l'art

La référence à l'axiologie implique l'établissement, entre *esthétique* et *philosophie de l'art*, d'une distinction qu'Evangelos Moutsopoulos a été le premier à expliciter avec netteté, à fonder et à justifier avec pertinence et à appliquer en maintes analyses qui ont, de surcroît, valeur confirmatoire. Cette différenciation entre *deux niveaux* d'approche et de méthodologie s'avère d'autant plus judicieuse et indispensable aujourd'hui en raison de la croissance accélérée des moyens technologiques: utilisation de la photographie, de l'électronique, de l'informatique, etc; apparition suggestrice et prometteuse des *images virtuelles*; pression de la *médiatisation*. L'analyse de telles instrumentations qui se déploient dans le champ de la création, c'est-à-dire l'analyse de l'esthétisme technoscientifique, ressortissent à l'esthétique, laquelle ne saurait, par conséquent, se considérer menacée par la reconnaissance d'une *philosophie de l'art tendant à une certaine suprématie*.

Essayons de résumer la manière dont E. Moutsopoulos opère la distinction entre esthétique et philosophie de l'art³. L'*esthétique* aujourd'hui entend être plutôt une science prétendant imiter les sciences de la nature selon une optique tantôt mathématique, tantôt expérimentale, tantôt redevable à telle ou telle science humaine. Une telle esthétique tend ainsi à devenir pluraliste et même à éclater en diverses directions, néanmoins non sans s'efforcer de demeurer, de part en part, axée sur la concrétude et objectiviste. La *philosophie de l'art*, elle, se réfère, selon E. Moutsopoulos, à l'élan, au devenir dynamique de la création. Il s'agit là d'«une *esthétique au second degré*»⁴, l'esthétique *stricto sensu* se cantonnant au premier degré. La philosophie de l'art vise une étude «de la créativité de la conscience envisagée comme conscience de l'existence»⁵. Dans un second temps, la philosophie de l'art, certes, s'intéresse aussi, comme l'esthétique, à l'œuvre d'art,

3. Cf. E. MOUTSOPOULOS, notamment *Poiésis et Technè. Idées pour une philosophie de l'art*, 3 tomes, Montréal, Montmorency, 1994, surtout t. 1, pp. 31-49.

4. *Ibid.*, p. 38.

5. *Ibid.*



objectivation des structures de la conscience de son créateur, afin d'établir des correspondances entre l'œuvre d'art et le processus dont elle résulte⁶.

L'esthétique est l'étude précise et factuelle des caractères de la perception ou de la création des objets qui suscitent une réaction du sentiment du goût (c'est-à-dire une émotion esthétique) et elle est donc l'étude conjointe des éventuelles valorisations correspondantes de ces objets pour le sujet (c'est-à-dire des *catégories-valeurs* esthétiques). Le dénombrement et la classification de ces catégories – telles le gracieux, le sublime, le tragique, le comique, le grotesque – varient avec le temps historique et selon les interprétations de l'esthéticien et/ou du philosophe de l'art. À la science des catégories esthétiques, la philosophie de l'art ajoute une réflexion fondatrice et critique sur ces catégories; elle introduit une dimension axiologique/*axiométaphysique* alors que l'esthétique essaie de ne pas quitter un niveau de scientificité et pourrait rejoindre les sciences humaines. Les catégories-valeurs esthétiques supposent la Valeur supérieure du Beau –qui peut figurer parmi elles, mais qui est en même temps, avec le Vrai et le Bien, Valeur transhistorique et, en ce sens, transcendante, tout en procédant originairement de l'historicité. Se mesurant à la Beauté comme à un étalon, les catégories esthétiques se réfèrent et se subordonnent par là même à l'*humanisation* et à l'universel. Il y a un fond commun aux trois classiques Valeurs fondamentales que sont Beauté, Vérité, Bien: la Valeur est motion d'humanisme, universalisation, impulsion de *plus-être*, perpétuation. C'est ainsi que lorsque l'artiste et le recréateur fixent quelque moment privilégié, quelque *hapax kairique*, c'est en le métamorphosant et en l'éternisant. Lors, la nature se réfléchit en l'esprit créateur ou recréateur.

8. Axiométaphysique et éthico-axiologie

Une telle créativité témoigne d'actes de liberté. Toute valeur est position de liberté. C'est ainsi que l'art exhibe déplacement, distanciation, transformation, distorsion, novation, instauration valeureuse et que la créativité se projette en pouvoir divin. En remarquant que la création ou la recréation esthétiques constituent une tentative de surmonter la difficulté d'une universalisation justifiée du particulier, nous retrouvons l'indispensabilité d'un passage de l'esthétique à la philosophie de l'art. Celle-ci, en effet, confirme et exemplifie ce caractère de la philosophie que l'universel n'existe point en soi et ne se manifeste ou ne s'actualise que dans du particulier. Les catégories/valeurs esthétiques renvoient, parfois d'ailleurs par défaut, à la Valeur du Beau et l'expriment diversement. L'art est de l'ordre de l'*icône* et non de l'*idole*⁷. Ainsi la Valeur universelle et *icônique* du Beau

6. Cf. *ibid.*, p. 43.



se produit-elle diversement en des spectacles de la nature ou en des chefs-d'œuvre sociohistoriquement datés tout en transcendant leur époque et toute l'histoire. Le Beau comme les catégories-valeurs esthétiques qui lui sont subordonnées sont à la fois une quête et une conquête de l'esprit humain, une recherche et le plaisir de trouver.

Conclusion

Comme l'objectivité des valeurs scientifiques et celle des valeurs morales, l'objectivité des catégories-valeurs esthétiques doit être entendue en un sens critique en tant qu'elle s'institue en vocation visant une universalité et la Valeur qu'est la Beauté doit être entendue en un sens normatif et fondateur. Le jugement esthétique peut être soit un jugement de caractérisation subsumant l'objet sous une catégorie-valeur déterminée, soit un jugement de valeur situant l'objet plus ou moins haut dans l'échelle de la Beauté. À un autre point de vue, le jugement esthétique est un jugement mixte assortissant, en proportions variables, une objectivité fondée sur l'accord devenu nécessitant des intelligences et une intersubjectivité fondée sur l'accord culturel des sensibilités et des imaginations. De toute façon, l'*intentionnalisation* appréciant de la conscience esthétisante, nourrie des valeurs culturelles de l'art, est source de valorisation humaine⁸. L'*axio-mensuration* de l'art émane de l'esprit cultivé qui a lui-même été formé par de l'art. Ainsi l'art suscite-t-il la valeur qui le mesure. Nous sommes dans le *cercle vertueux* de l'humanisme. L'art engendre de l'art; la technoscience produit de la technoscience; la philosophie conçoit de la philosophie, etc. Les mesures axiologiques réfléchissent, comme l'art lui-même, l'*humanisation* qui est *causa sui*.

Jean-Marc GABAUDE
(Toulouse-Le Mirail)

7. Cf. notamment Henry CORBIN, Théophanies et miroirs, idoles ou icônes?, *Les Études philosophiques*, n.s., 15, 1980/1, pp. 91-92.

8. Cf. Evanhélos MOUTSOPOULOS, Vers une actualisation de la valeur «Homme», VIIIe Rencontre Internationale sur la Culture Européenne, *Actes*, Bolzano, Institut International d'Études Européennes Antonio Rosmini, 1966, pp. 221-224; et Les dimensions humanistes de l'art, *Poiésis et Technè*, t. 2, pp. 112-116.



ΑΞΙΑΚΗ ΜΕΤΡΗΣΗ ΣΤΗΝ ΤΕΧΝΗ

Περίληψη

Ἡ κριτικὴ τῆς αἰσθητικῆς ἀπορρέει, σὲ διαφορετικὲς ἀναλογίες, ἀπὸ ἕναν ἀντικειμενισμό καὶ ἕναν καθολικὸν ὑποκειμενισμό. Ὁ ἀντικειμενισμὸς βασιίζεται στὴν ἀντίληψη τῆς αἰσθητικῆς, ἐνῶ ὁ ὑποκειμενισμὸς βασιίζεται στὴ συμφωνία καὶ στὸν βαθμὸ καλλιέργειας τῆς εὐαισθησίας τῆς φαντασίας.

Ὅπωςδήποτε ὁμως, ἡ ἐκτιμητικὴ ἐκπροθετίκευση (intentionnalisation) τῆς αἰσθητικῆς, ποὺ συνδέεται ἄρρηκτα μὲ τὴν αἰσθητικὴ τῆς συνείδησης, τροφοδοτούμενη ἀπὸ τὶς πολιτικὲς ἀξίες τῆς τέχνης, εἶναι πηγὴ γιὰ τὴν ἀξιολόγηση τοῦ ἀνθρώπου. Ἡ ἀξιακὴ μέτρηση στὴν τέχνη, ἀπορρέει ἀπὸ τὸ καλλιεργημένο πνεῦμα τὸ ὁποῖο διαπλάστηκε ἀπὸ τὴν τέχνη. Ἔτσι ἡ τέχνη ἀναδεικνύει τὴν ἀξία ποὺ τὴν μετρά. Βρισκόμαστε στὸν κύκλο τῶν ἀρετῶν τοῦ ἀνθρωπισμοῦ. Ἡ τέχνη παράγει τὴν τέχνη. Ἡ φιλοσοφία συλλαμβάνει τὴν φιλοσοφία κ.ο.κ. Τὸ μέτρο ἀξιολόγησης τῆς τέχνης ἀντικατοπτρίζει, ὅπως ἡ ἴδια ἡ τέχνη, τὸν ἐξανθρωπισμὸ της, ποὺ εἶναι *causa sui*.

Μετάφραση: Μαρία ΠΡΩΤΟΠΑΠΑ

